



Emmanuel Macron : le candidat de la France protestante ?

Récemment publiés

- » N°165 : Le meurtre du prêtre Jacques Hamel : une onde de choc chez les catholiques français.
- » N°164 : L'impact électoral de la pression migratoire.
- » N°163 : Un vote confessionnel lors des législatives ?
- » N°162 : Permanences et bouleversements de la géographie électorale parisienne
- » N°161 : Les enclaves aisées : points d'appui du vote Macron dans la France périphérique
- » N°160 : Reports du second tour : quelles lignes de clivage dans les électors Mélenchon et Fillon ?
- » N°159 : Géographie et sociologie du vote Macron : un négatif du vote FN
- » N°158 : Quelle réforme institutionnelle pour les Français ?
- » N°157 : Les quatre France : La carte du candidat arrivée en tête
- » N°156 : Pour qui vont voter les chômeurs ?
- » N°155 : Jean Lassalle : le candidat de la ruralité
- » N°154 : Un noyau dur toujours mobilisé mais de nombreux soutiens manquent à l'appel : ce que nous révèlent les parrainages pour François Fillon
- » N°153 : Radiographie des votes ouvriers.
- » N°152 : Les chasseurs : un électoral très courtisé.
- » N°151 : 2012-2017 : une radicalisation du vote des membres des forces de sécurité.
- » N°150 : Colonisation de l'Algérie : des mémoires toujours à vif.
- » N°149 : Emmanuel Macron : forces et faiblesses d'un électoral composite.
- » N°148 : Le vote Macron : sociologie d'un électoral en cours de cristallisation.
- » N°147 : Régionales 2015 en Ile-de-France et primaire de la droite en 2016 : l'échec de la stratégie Terra Nova.

» Dans son dernier essai, *Le nouveau pouvoir*, Régis Debray développe la thèse selon laquelle la victoire d'Emmanuel Macron signifierait le basculement de la France d'une vieille matrice catho-laïque vers un modèle néo-protestant. L'écrivain et philosophe en veut notamment pour preuve l'accent mis sur la transparence et l'éthique par Emmanuel Macron et son gouvernement. Pour aller dans le sens de l'auteur, on pourrait également voir dans la défaite de François Fillon le signe, à la fois de la montée de l'exigence de probité dans l'électorat français, dont la culture latine l'avait jusqu'alors rendu assez peu sensible à cette dimension, mais aussi de la perte d'influence de la culture catholique, le candidat Fillon s'en étant très abondamment réclamé.

1- Une proximité philosophique avec la culture protestante

La thèse de Régis Debray est stimulante dans la mesure où effectivement, certains traits structurants du macronisme se rattachent à la culture protestante. On rappellera ainsi que le nouveau président a été l'élève du grand philosophe protestant Paul Ricoeur, dont il souligne régulièrement tout ce que sa pensée lui doit. On peut également souligner à l'instar du philosophe Olivier Abel, que le macronisme accorde à l'individu une place centrale. En tant qu'« autoentrepreneur de soi »¹, chacun est amené à développer ses capacités et ses potentialités et on peut y voir là un parallèle avec la thèse de Max Weber sur l'affinité du protestantisme avec l'esprit du capitalisme. Dans ce registre, les sorties macroniennes : *"Il faut des jeunes Français qui aient envie de devenir milliardaires"* et *« la meilleure façon de se payer un costard, c'est de travailler »*, font forcément penser à la fameuse formule *« Enrichissez-vous ! »* prononcée par François Guizot, une des figures emblématiques de la Monarchie de Juillet, et par ailleurs protestant. Revenant pour se justifier sur sa formule sur les « jeunes milliardaires », celui qui était à l'époque Ministre de l'Economie, précisa ainsi sa pensée : *"Qu'est-ce que je voulais dire par là ? C'est que la volonté de réussir à tout prix, et de réussir formidablement, c'est une des forces de la jeunesse, et que nous ne redresserons pas l'économie de notre pays si nous considérons que réussir, c'est une mauvaise chose"*. On retrouve ici, l'éloge de la réussite économique individuelle qui apparaît comme quelque chose de parfaitement légitime dans la culture protestante alors que la tradition catholique est beaucoup moins à l'aise avec. D'autre part, est également présente chez Macron l'idée selon laquelle c'est au travers de la réussite individuelle que le sort du pays s'améliorera, idée qui existait aussi chez l'orléaniste Guizot, puisque sa célèbre citation se terminait par la phrase suivante *« Et améliorez la condition morale et matérielle de notre France »*.

On rappellera par ailleurs que les milieux protestants ont toujours accordé une attention particulière au développement de l'instruction (les croyants devant pouvoir accéder par eux-mêmes à la bible) et que l'une des principales décisions de Guizot fut le vote d'une loi faisant obligation à chaque commune d'ouvrir une école de garçons et à chaque département de créer une école normale. Ceci peut faire écho à la priorité accordée par Emmanuel Macron à l'éducation (avec notamment le dédoublement des effectifs de CP dans les quartiers sensibles)².

Si Régis Debray insiste sur l'importance du culte de la transparence et d'une éthique (matérialisée dans la loi de moralisation de la vie politique, première loi votée par le nouveau pouvoir) et y voit la marque d'un néo-protestantisme d'inspiration américaine, d'autres thématiques développées par Emmanuel Macron, ont résonné positivement dans les milieux protestants. Il en va ainsi par exemple de sa prise de position sur l'accueil des migrants et de son soutien à l'action d'Angela Merkel. Or, on sait que toute une partie de la communauté protestante est sensibilisée de longue date à cette problématique avec par exemple l'existence d'une ONG comme la Cimade, d'obédience protestante et très active sur le terrain. De la même façon, Emmanuel Macron, qui fut le premier des candidats à être reçu et auditionné par la Fédération Protestante de France (FPF) développa un argumentaire en faveur de l'économie sociale et solidaire qui fit mouche devant un parterre de protestants acquis à la cause de l'économie coopérative et mutualiste³.

¹ In « L'analyse de Debray est un avertissement utile » in *Le Monde* 30/08/2017

² On pourrait également établir un autre parallèle non plus philosophique ou idéologique, mais sociologique, entre le profil de l'électorat macronien, marqué par une nette surreprésentation des diplômés du supérieur, des cadres, des professions intellectuelles et libérales et des milieux d'affaires et la bourgeoisie orléaniste qui soutint la politique libérale de Guizot.

³ Cf « *Devant les protestants, Macron plaide pour l'enseignement des faits religieux* » in *La Croix* 01/03/2017

2- Macron en tête dans l'électorat protestant

Ces signaux envoyés et cette proximité philosophique et idéologique avec les valeurs protestantes ont-ils pour autant valu à Emmanuel Macron le soutien de l'électorat réformé ? Au regard des chiffres dont nous disposons, la réponse est plutôt positive. En effet, selon un sondage Ifop réalisé pour *Pèlerin*, 30% des personnes se déclarant de confession protestante ont voté au premier tour pour le candidat d'En Marche !, ce qui représente une prime dans cet électorat confessionnel de l'ordre de 6 points par rapport à l'ensemble de la population. Fort de cette prime, Emmanuel Macron est arrivé en tête dans cet électorat alors que les catholiques pratiquants votaient majoritairement pour François Fillon et les musulmans pour Jean-Luc Mélenchon. Toutefois, si le futur président est premier parmi les protestants, le vote de ces derniers est loin d'être monolithique. François Fillon et Marine Le Pen ont ainsi recueilli chacun 20% des suffrages des protestants et Jean-Luc Mélenchon 16%. Ces chiffres démontrent la diversité du vote protestant et renvoient à l'hétérogénéité de l'univers protestant français. Différentes enquêtes de l'Ifop avaient montré les divergences sociologiques, démographiques et idéologiques entre réformés, luthériens et évangéliques. La dispersion des votes lors du premier tour de la présidentielle les illustrent de nouveau. Toutefois, les chiffres de ce sondage font également apparaître un élément assez commun aux protestants, les distinguant du reste de l'électorat et particulièrement des catholiques. 49% des interviewés se déclarant protestants indiquent ainsi que « le climat autour des affaires politico-financières » a joué un rôle déterminant dans leur vote contre 40% dans l'ensemble de la population. Les protestants s'affichent ainsi comme étant le segment électoral ayant été le plus sensible à la probité morale des candidats, loin devant les catholiques pratiquants qui n'ont été que 33% à tenir compte de manière déterminante des affaires pour fixer leur vote. Parmi les catholiques pratiquants réguliers, ce score tombe même à 26%, soit quasiment deux fois moins qu'auprès des protestants. On peut certes y voir de la part des catholiques pratiquants une réponse conjoncturelle dictée par le fait que les affaires visaient prioritairement François Fillon, candidat pour lequel cet électorat penchait très nettement. Mais ces écarts très importants en termes de résultats illustrent également la persistance d'une différence de culture et d'attitudes entre catholiques et protestants sur ce type de sujets. En se positionnant comme le candidat voulant incarner la transparence et le renouveau des pratiques politiques, Emmanuel Macron a donc su capter l'attention d'une partie des protestants.

3- Un vote protestant hétérogène selon les territoires

Si les données d'enquêtes placent le candidat d'En Marche ! en tête dans cet électorat confessionnel avec un score de 30%, cette position avantageuse (mais non majoritaire comme l'était en revanche François Fillon parmi les catholiques pratiquants avec 46% de leurs voix) se retrouve-t-elle dans toutes les régions d'implantation traditionnelle du protestantisme ? L'observation des résultats dans certaines communes et terroirs nous permet de dessiner des tendances mais qui demeurent relativement larges dans la mesure où la pratique de la religion réformée et le degré de religiosité ont beaucoup régressé. De ce fait, même dans les zones historiquement les plus acquises à la Réforme, les protestants ne sont plus majoritaires aujourd'hui et leurs votes sont dilués. Certaines tendances apparaissent cependant localement. Ainsi dans les bastions protestants du sud de la France, Emmanuel Macron obtient régulièrement des scores supérieurs à sa moyenne

départementale. C'est le cas par exemple autour de Die, dans la Drôme, où pour une moyenne départementale de 21,9%, il atteint 45,8% à Lesches-en-Diois, 29,6% à La Baume Cornillane, ou bien encore 25,8% au Poët-Laval et 25,4% à Châtillon-en-Diois. On retrouve le même phénomène un peu plus au sud, dans le Vaucluse (18,5% pour Emmanuel Macron à l'échelle du département) avec des scores significatifs dans certains villages du Luberon, à l'implantation protestante ancienne : 29,1% à Lourmarin, 25,3% à Buoux ou 22,7% à Cabrières d'Aigues. Dans les Cévennes gardoises, haut-lieu de la résistance protestante, Emmanuel Macron atteint le score de 24,9% dans le village de Mialet, où se réunit chaque année la célèbre Assemblée du Désert, contre une moyenne départementale de seulement 18,9%. Si certains terroirs réformés du sud ont donc davantage voté que leurs environnements respectifs pour Emmanuel Macron (Jean-Luc Mélenchon recueillant également des scores élevés dans les zones rurales du Diois et des Cévennes), le tropisme macronien ne semble pas de rigueur en Alsace. Dans le nord du Bas-Rhin, l'implantation protestante demeure vivace (même si ce culte est frappé à l'instar du catholicisme par l'érosion de sa pratique) mais en ces terres alsaciennes, les protestants sont d'obédience luthérienne et non pas calviniste comme dans le sud du pays. Dans ces isolats protestants alsaciens, le score d'Emmanuel Macron au premier tour s'inscrit quasi-systématiquement en retrait par rapport à la moyenne départementale du Bas-Rhin (22,3%). C'est le cas par exemple à Drulingen (14,9%), Soultz-sous-Forêts (17,5%), Bischwiller (18,6%), Bouxwiller (19,4%) ou bien encore Woerth (19,4% également). La commune de La Petite-Pierre, située elle aussi en pleine zone protestante, affiche un score légèrement supérieur à la moyenne (24%) mais a parallèlement fortement voté pour Marine Le Pen (32,2%). Les autres villages et petites villes de tradition protestante se caractérisent elles aussi par un vote FN puissant, ce qui est moins le cas dans le sud de la France. On voit s'exprimer ici les divergences de sensibilité traditionnelles existant au sein du (ou plutôt des) monde(s) protestant(s) français⁴ dont les membres n'ont donc pas tous été sensibles, loin s'en faut, aux valeurs « néo-protestantes » qu'incarnerait Emmanuel Macron.

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégie d'Entreprise de l'Ifop

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.

Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises

jerome.fourquet@ifop.com

⁴ Nous n'oublions pas dans ce panorama le courant évangélique qui constitue aujourd'hui la composante démographiquement la plus dynamique du protestantisme français. Mais contrairement aux courants réformé et luthérien, son implantation géographique est plus diffuse (avec une prévalence dans les grandes agglomérations et notamment leurs quartiers populaires) et ne correspond pas à des fiefs territorialement bien délimités. De ce fait, il n'a pas été possible d'effectuer de zooms électoraux sur ce segment particulier.